

anciens internes qu'il présidait en qualité de doyen.

L'autre camarade, nommé Barry, était fils d'un vieux médecin de Lyon. Il avait fait de bonnes études au collège de cette ville; il n'était pas dépourvu de moyens, mais manquait de goût pour le travail et d'assiduité aux leçons. Aussi échoua-t-il dans plusieurs concours. Il avait, en retour, autant d'entrain pour les plaisirs et les distractions qu'il avait peu de moyens pécuniaires pour les satisfaire, ses parents le laissant absolument sans argent, ce qui me donnait l'occasion de lui offrir de temps à autre quelques bouteilles de bière... J'ai su depuis, que, lors de l'insurrection de 1831, il se rendit en Pologne. Très courageux, il devint capitaine de cavalerie et se fit tuer bravement à la tête de son escadron. Au reste, par son tempérament très passionné et aventureux, il semblait être prédestiné à une mort violente et prématurée.

.....

De 1819 à 1822, beaucoup de jeunes Romains, mes contemporains, vinrent à Lyon chercher fortune (hélas! sans grand succès) dans la fabrique et le commerce.

.....

La plupart de ces jeunes gens étaient abonnés au Grand-Théâtre, où ils ne paraissaient guère que lorsqu'ils étaient attirés par la représentation d'une pièce nouvelle ou par les débuts d'un chanteur ou d'une chanteuse. Cependant, il y avait un certain opéra-comique à la fin duquel ils ne manquaient jamais d'assister pour s'associer au chœur final. En effet, quand on les voyait envahir en nombre le parterre, tous les spectateurs riaient aux éclats, sachant ce qui allait se passer. Le Commissaire de police les voyait d'un air paternel et l'Administration du théâtre était dans la joie en